

«A Burtigny, on n'exploite pas la forêt»

RUÉE VERS LE BOIS (5/5) Comment développer une sylviculture durable qui permette aux forêts de se renouveler, mais aussi de mieux résister au changement climatique? Le grand défenseur des arbres, Ernst Zürcher, nous emmène dans une forêt vaudoise exemplaire

CÉLINE ZÜND
@celinezund

A gauche du sentier, les arbres, tous semblables, dressent leurs maigres troncs vers le ciel. Jean-Pierre Kaeslin, garde forestier à Burtigny, dans le district de Nyon, les appelle les «petits soldats». Mais, contrairement à ce que suggère ce surnom, ces arbres-là ne sont pas vraiment prêts à affronter le réchauffement climatique. «C'est un peuplement vulnérable aux maladies, qui produit du bois médiocre. Ils ont été plantés dans les années 1970, quand on cherchait à rationaliser la forêt. Jusqu'à ce qu'on se rende compte qu'au final, ça nous coûte plus cher», explique ce professionnel de la forêt.

Après un été de sécheresse, comme celui que l'on vient de traverser, c'est dans ce type de secteurs que les dégâts sont les plus visibles. Les épinettes brunissent. Des taches noires apparaissent sur l'écorce, indiquant que les résineux se vident de leur sève. Ils deviennent plus sensibles aux attaques de bostryches, ces insectes qui déciment les épicéas. Cette année, le manque d'eau n'a pas seulement touché les plus fragiles. Il a aussi fait une victime à la portée très symbolique, dans la forêt de Burtigny. Le «sapin président», celui que la commune a choisi comme emblème – car c'est le plus grand et le plus beau –, est mort. Il va falloir en choisir un autre.

Aux côtés de Jean-Pierre Kaeslin, l'ingénieur forestier Ernst Zürcher foule les sous-bois d'un pas lesté. Il explique: «Le bostryche colonise les arbres affaiblis. Le problème, c'est d'abord le manque d'eau. Les forêts plantées en monoculture sont beaucoup plus sensibles au stress hydrique, car les arbres ont tous le même âge et le même système racinaire, et sont donc en situation de compétition. Le réseau racinaire d'un peuplement mélangé, naturel, est beaucoup plus étagé et irrégulier: il crée ce que l'on nomme des «ascenseurs

«Burtigny est sorti de l'exploitation à bas coûts traumatisante pour les peuplements, pour tendre vers un modèle où les arbres sont prélevés individuellement»

ERNST ZÜRCHER, CHERCHEUR À LA HAUTE ÉCOLE SPÉCIALISÉE BERNOISE

hydriques», permettant d'humidifier les horizons supérieurs du sol soumis à la sécheresse.»

Chercheur à la Haute Ecole spécialisée bernoise et jusqu'à récemment chargé de cours aux Ecoles polytechniques de Zurich et de Lausanne, Ernst Zürcher s'est fait connaître auprès du grand public par son livre, *Les arbres, entre visible et invisible*, publié chez Actes Sud en 2016, puis réédité en 2021. Dans le film documentaire *La Puissance de l'arbre*, réalisé par Jean-Pierre Duval et sorti en 2020, l'ingénieur forestier invite le public à contempler les ressources extraordinaires qui se cachent sous l'écorce des résineux et des feuillus.

S'affranchir du modèle cantonal

Cet amoureux des arbres arpente souvent les sentiers et les sous-bois de la forêt de Burtigny. En tout cas à chaque fois qu'il souhaite montrer qu'il est possible de s'occuper d'une forêt de manière harmonieuse. «La commune prélève une part des ressources en bois, tout en maintenant la productivité de la forêt, mais aussi l'ensemble de ses autres fonctions: écologique, protectrice et sociale.» C'est une exigence de la loi fédérale sur les forêts, particulièrement attentive à l'intégrité des massifs – la Suisse est par exemple l'un des rares pays à interdire les coupes rases.

«Burtigny va plus loin, ils sont sortis de l'exploitation à bas coûts traumatisante pour les peuplements, pour tendre vers un modèle où les arbres sont prélevés individuellement en maintenant le couvert forestier, en vue d'une utilisation locale durable du bois», souligne Ernst Zürcher, qui préfère parler de «récolte». «Ici, on n'exploite pas la forêt, on fait de la sylviculture.»

Ce modèle de durabilité est le résultat d'une volonté politique. Ses années à parcourir les sentiers forestiers à dos de cheval ont sensibilisé la syndique de Burtigny, Valérie Jeanrenaud, à la valeur immatérielle de ce territoire. «Quand on s'occupe d'une commune, il faut savoir anticiper les dix à vingt prochaines années. La forêt est un patrimoine collectif que nous devons préserver pour les générations futures.»

Mais en tant que maire, Valérie Jeanrenaud a aussi dû se rendre à l'évidence: ce patrimoine pèse sur les finances communales. «La forêt coûte cher et ne rapporte pas d'argent», fait remarquer l'élu. Elle sourit, en évoquant une époque pas si lointaine, dans les années 1950-1960, quand les communes forestières étaient si riches qu'elles n'avaient pas besoin de prélever des impôts. En l'espace



Valérie Jeanrenaud, syndique, Jean-Pierre Kaeslin (à dr.), gestionnaire forestier, et Ernst Zürcher, chercheur, travaillent en synergie. (VALENTIN FLAURAUD POUR LE TEMPS)



10 m³
Sans intervention, c'est le volume de bois que la forêt produit par hectare et par année.

de quelques décennies, le prix du bois s'est effondré.

L'entretien de la forêt a valu à Burtigny des charges excédentaires durant plusieurs années consécutives. Face aux difficultés financières, il y a 6 ans, la Municipalité a décidé de quitter le groupement forestier de l'arrondissement, pour reprendre en main son rôle de propriétaire et la gestion de ce secteur.

Depuis, elle ne travaille plus qu'avec une personne, le garde forestier Jean-Pierre Kaeslin, de l'entreprise privée Forstlogistik. Cette société prend en charge les frais d'exploitation et verse à la commune le bénéfice des ventes du bois. Résultat: les coûts fixes d'entretien ont été divisés par deux. La commune est passée d'une situation de déficit chronique de plusieurs dizaines de milliers de francs, à un excédent sur les coupes allant de 900 à 15 000 francs annuels.

Une logique d'économie circulaire

Qu'est-ce qui distingue ce modèle d'une gestion conventionnelle de la forêt? «Nous sommes dans une logique d'économie circulaire, dans laquelle nous nous occupons de tout, de A à Z depuis le mar-

quage effectué par l'Etat, la coupe, mais aussi le transport et la vente du bois aux scieries», explique Jean-Pierre Kaeslin.

Dans la forêt de Burtigny, il n'y a pas de troncs d'arbres empilés. «Je ne coupe pas avant d'avoir un acheteur. De cette façon, le bois part au fur et à mesure, il ne pourrit pas au bord des chemins. Et, quand c'est possible, nous faisons appel à une scierie mobile, pour le couper sur place». Le débardage, soit le transport des troncs du lieu de coupe vers le lieu de transformation, fait l'objet d'une attention particulière. «Nous limitons le passage des tracteurs car leurs grosses roues détruisent la microbiologie du sol. C'est un autre problème dû au réchauffement climatique: la terre ne gèle plus l'hiver, le sol est détremé. On emploie des machines plus légères.»

Une autre particularité tient au travail de renaturation réalisé en lisière des bois. En plusieurs endroits, Jean-Pierre Kaeslin a abattu quelques grands arbres, pour laisser la place aux cornouillers, aux érables et aux chèvrefeuilles, de plus petite taille, qui forment désormais un rempart contre les éléments. «Si on a des arbres beaux droits, le vent les frappe de plein fouet. Là, on a créé un ourlet qui retient la chaleur, maintient l'humidité et freine le vent.» Grâce à cette barrière protectrice, il y a moins de dégâts en cas de tempête. Mais aussi une meilleure protection contre la sécheresse, car les bosquets retiennent l'humidité. «C'est une des mesures qui per-

met de protéger la forêt du déréglage climatique.»

Jean-Pierre Kaeslin n'a pas planté un arbre depuis vingt ans. Il intervient seulement pour favoriser certaines espèces. «Quand je repère des jeunes pousses, surtout des feuillus puisqu'ils sont minoritaires et contribuent fortement à la biodiversité, je les dégage: je crée des puits de lumière pour encourager leur croissance.» Sans intervention aucune, la forêt produit 10 m³ de bois par hectare, par année. «C'est

«C'est un patrimoine collectif que nous devons préserver pour les générations futures»

VALÉRIE JEANRENAUD, SYNDIQUE DE BURTIGNY

ce qu'on prélève au maximum, pas plus. La forêt représente un capital et son accroissement, les intérêts. Nous pouvons prélever les intérêts, tant que nous préservons le capital», image le garde forestier. La balade en forêt s'achève dans la «réserve des géants». Ici, pas de marquage, ni de coupe, ni même d'élagage: la forêt reste livrée à elle-même, sur décision de la commune, qui perçoit en retour une indemnité sur perte d'exploitation.

Le sous-bois y est si dense, qu'on ne voit pas à travers. Les pieds s'enfoncent dans le sol, un enchevêtrement de branches, de terre humide et de mousse. Des troncs s'accrochent aux mollets. «Vous entendez le bourdonnement? On dirait une ligne à haute tension», fait Ernst Zürcher, son regard tourné vers le ciel. C'est le son des insectes, qui vivent ici en nombre. Les arbres tombés au sol, jamais déblayés, leur servent de nourriture et d'abri, avant d'alimenter la terre en se décomposant.

Les réserves de vieux arbres, coffre-fort de la forêt

La présence de vieux arbres a une autre fonction, celle de transmission, souligne Ernst Zürcher. «Ils sont la mémoire de la forêt et constituent des pharmacies vivantes. Les arbres communiquent entre eux au niveau des racines, et via des échanges gazeux. C'est pour cela que, quand on laisse de vieux arbres et des jeunes ensemble, en général ils résistent mieux.»

Jean-Pierre Kaeslin pointe un grand résineux: «Regardez ce tronc parfait. Des arbres comme celui-ci, c'est rare. Ils valent cher sur le marché, dans les 5000 francs. Mais on ne va pas les couper. C'est un investissement.» On est dans le coffre-fort de la forêt. Les graines de ces majestueux individus renferment leur patrimoine génétique, l'héritage de la forêt. Ce qui fait dire à Jean-Pierre Kaeslin qu'«ici, c'est le plus beau des musées naturels». ■